



## Recherches & Travaux

89 | 2016

Les voyages en Europe des écrivains polonais (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles)

---

### Anthony Mangeon (dir.), *L'Empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 226 p.

**Bauvarie Mounga**



#### Édition électronique

URL : <http://recherchestravaux.revues.org/840>  
ISSN : 1969-6434

#### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2016  
Pagination : 145-147  
ISBN : 978-2-84310-338-4  
ISSN : 0151-1874

#### Référence électronique

Bauvarie Mounga, « Anthony Mangeon (dir.), *L'Empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil* », *Recherches & Travaux* [En ligne], 89 | 2016, mis en ligne le 12 janvier 2017, consulté le 02 juin 2017. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/840>

## Comptes rendus

**Anthony Mangeon (dir.), *L'Empire de la littérature. Penser l'indiscipline francophone avec Laurent Dubreuil*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, 226 p.**

par Bauvarie Mouna, Université de Yaoundé I (Cameroun)

Professeur de littératures romanes et comparées, Laurent Dubreuil est l'auteur de plusieurs essais critiques. Il est justement question, dans cet ouvrage, dirigé par Anthony Mangeon, de mettre en exergue les grands traits de la réflexion de Dubreuil au sujet de la littérature. Plus exactement, il s'agit d'examiner la question de l'indiscipline francophone chez cet auteur. Dans cette perspective, l'ouvrage regroupe neuf contributions réparties en trois parties.

Intitulée « Parcours critique », la première partie présente les grandes lignes de la pensée de Laurent Dubreuil, à partir d'un commentaire mais aussi d'une analyse de ses publications avec divers travaux contemporains ; elle renferme cinq contributions. À ce sujet, Anthony Mangeon propose une exploration de la lecture littéraire telle que Dubreuil la pratique depuis quelques années. L'auteur tente de décrypter quelles différences les propositions de Laurent Dubreuil introduisent dans la lecture des textes. Il décline, de ce fait trois propositions principales. L'une d'entre elles pose que l'expérience littéraire est liée à la possession. Mangeon fait remarquer que puisque le parler littéraire et l'état critique de la littérature sont des tensions de l'écriture réactivés par la lecture, qu'ils se jouent donc en *deux esprits à la fois* et que de l'un à l'autre « il y a du transfert de pensée », pour parler comme Sigmund Freud, on peut interpréter cette intensité comme une expérience de possession. Pierre-Victor Haussens et Edgar Henssien, quant à eux, montrent, à travers leur contribution, que Dubreuil emprunte à la philologie quelques-unes de ses méthodes et plus encore sa probité. Les deux auteurs mènent cette réflexion en s'appuyant sur deux ouvrages de l'universitaire français : *De l'attrait à la possession* (2003), *L'État critique de la littérature* (2009) ainsi quelques-uns de ses articles. Haussens

et Henssien soulignent que l'enjeu des lectures de Dubreuil est, d'une part, « l'exigence philologie (en son sens disciplinaire), sa probité, et d'autre part, sa portée, celle qui ne peut pas être théorisée en ce sens qu'elle est déjà contenue dans la nature même du langage » (p. 41). La troisième contribution n'est autre qu'un entretien avec Dubreuil réalisé le 4 octobre 2011 et transcrit par Arnaud Zohou. L'universitaire français y parle notamment de son intérêt pour les *postcolonial studies*. Il insiste sur le fait que grâce à ces *postcolonial studies*, naît la possibilité de retracer les contours effacés d'une histoire où les réalisations de plusieurs Noirs ne sont pas connues ou mises en exergue. Toujours dans la première partie, nous pouvons signaler la transcription d'une table ronde autour de la revue *Labyrinthe*, qui s'est tenue à la maison des sciences de l'Homme (Montpellier), le 10 mai 2012. Les intervenants, que sont Sylvain Bertschy, Laurent Dubreuil, Anthony Mangeon, David Schreiber et Eric Soriano, discutent autour de la revue *Labyrinthe*, son histoire, et sur les questions d'interdisciplinarité qui ont motivé sa création ou qui demeurent au cœur de son projet intellectuel. Dans cette optique, Laurent Dubreuil précise qu'avec le temps, la revue est devenue un atelier interdisciplinaire. L'accent est mis sur l'indiscipline, « l'interdisciplinaire, l'au-delà du disciplinaire, mais porte aussi sur la manière d'écrire et de lire de la recherche, avec un aspect plus expérimental » (p. 55). Anthony Mangeon retranscrit également les extraits des débats de la journée d'études organisée par Pierre-Victor Haussens et Edgar Henssiens, et consacrée aux travaux de Dubreuil à l'École normale supérieure de Lyon, le 3 avril 2013. Dubreuil aborde ainsi des questions intéressantes autour des disciplines et des indisciplines de la littérature. À ce sujet, le critique français estime que la littérature vient après. Il déclare : « Il faut à mon sens qu'il y ait des formes de parole, des registres donnés, une organisation langagière, des conventions, pour que la littérature apparaisse. » (p. 72)

Comme l'indique le titre « Lectures (autour de *L'Empire du langage*) », la deuxième partie engage un dialogue avec l'ouvrage *L'Empire du langage* (2008) qui a renouvelé les études francophones en proposant une double critique des pouvoirs coloniaux du langage au langage des pouvoirs coloniaux. Cette partie s'appuie ainsi sur quatre contributions pour atteindre ses objectifs. La première d'entre elles, signée par Viviane Azarian, analyse les usages politiques qui ont pu être faits du « français tiraillé » en contexte (post)colonial en partant de la réflexion que mène Dubreuil dans son ouvrage sur « l'ouverture d'une parole indigène en français ». L'auteure fait remarquer que « le français tiraillé » répond pour l'administration militaire à l'urgence d'une communication efficace et qu'elle vise à assurer une intercompréhension minimale qui garantisse la bonne transmission des ordres sur les champs de bataille, essentielle à « la conservation des effectifs ». Maxime Del Fiol, quant à lui, s'attarde, dans sa

contribution, sur l'écriture africaine de la colonisation française dans *Monnè, outrages et défis* (1990) d'Ahmadou Kourouma. Il note, à ce propos, que simultanément à l'indiscipline discursive, la réponse postcoloniale à l'enfermement de la phrase coloniale consiste dans le roman en une réappropriation africaine du français, et plus précisément en son acculturationmalinké. Céline Sin, pour sa part, se penche sur la possession dans les écritures féminines du vaudou, en se référant à trois écrivaines. L'auteure estime que Zora Neale Hurston semble dépassée par tout ce qu'elle voit et ce qu'elle apprend à Haïti, tellement elle est assaillie par sa propre voix. Maya Deren, se caractérise, quant à elle, par l'égotisme qui est omniprésent dans ses œuvres. Mimerose Beaubrun, pour sa part, fait de son écriture le lieu d'une quête. Nous ne pouvons pas terminer cette partie sans évoquer la contribution de Cédric Chauvin qui porte sur la possession et la métamorphose dans *Les Neuf connaissances de Malfini* (2009) de l'écrivain antillais Patrick Chamoiseau.

La troisième partie, « Inédits », s'apparente à un ultime prolongement, mais aussi à une ouverture. Elle comprend deux essais de Dubreuil, ainsi qu'une transcription des discussions entre plusieurs auteurs. La première intervention de Dubreuil porte sur l'effet spécial de l'œuvre littéraire. Le critique français soutient que l'incomplétude, les points aveugles, la défektivité de chaque discipline incitent certains chercheurs à faire le saut de l'ange vers une interdisciplinarité maximaliste qu'il a appelée *indiscipline*, depuis plus de dix ans, en marge de la revue *Labyrinthe*. La deuxième contribution que signe Dubreuil est réservée à l'anachronisme et l'événement. Anthony Mangeon transcrit les discussions entre Dubreuil et Cédric Chauvin, Maxime Del Fiol, Suzanne Lafont, Tal Sela et Sylvie Triaire. Entre autres, Dubreuil déclare que l'événement échoue à trouver l'histoire, à perforer l'histoire. Il se dissipe et donc échoue d'une certaine manière. D'où la difficulté, « à penser l'événement autrement que comme trace, continuation, ou comme l'éclair de Dionysos qui nous frappe » (p. 216).

Cet ouvrage est indispensable pour tous ceux qui cherchent à comprendre la pensée de Laurent Dubreuil. En outre, il a le mérite de mettre en lumière la théorie des *postcolonial studies*, ainsi que le rapport que la littérature entretient avec les autres disciplines, notamment à travers le concept d'*indiscipline*. C'est un ouvrage destiné aux étudiants et chercheurs en littérature.